

Scènes

# Les mots plutôt que les jets de pierre

► Venus exceptionnellement en Belgique, les jeunes Palestiniens d'Aïda racontent leur quotidien au camp.

► Entre témoignage et théâtre engagé.

Enfants d'Aïda, réfugiés, exilés, orphelins, poètes et résistants, ils ont entre 11 et 16 ans. Exceptionnellement en tournée en France et en Belgique, ces jeunes Palestiniens sont venus raconter leur passé, leurs racines, leur présent. Et ce depuis la Naqba (catastrophe) en 1948. Après avoir obtenu passeports et visas – offerts par le consulat de France à Jérusalem –, ils sont restés bloqués toute une nuit en Jordanie. La plupart d'entre eux n'avaient jamais quitté Bethléem. Rencontrer leur humanité permet d'entendre des vies derrière les morts et les chiffres relatés chaque jour dans les médias. Aïda est l'un des 22 camps de réfugiés de la Cisjordanie. Il a troqué la tôle contre les toiles.

Le public, concerné par la cause palestinienne, était en nombre, jeudi soir à l'espace Delvaux, pour assister au spectacle "Nous sommes les enfants du camp", présenté en 2000 au Danemark et en Suède, en 2003 en France, en 2005 aux Etats-Unis et en Egypte. Il tournera en France, dans une version réactualisée, pendant tout le mois de juillet 2006.

Mis en scène par Abdelfattah Abusrour, "Nous sommes les enfants du camp" a été monté dans le cadre des activités d'Al Rowwad (les pionniers, en français), centre pour la culture et la formation théâtrale, institution indépendante et non gouvernementale. Créé au sein même du camp, Al Rowwad permet aux enfants d'avoir un autre moyen d'expression que la passivité, la désolation ou l'agressivité.

Chant, danse, théâtre, vidéo, photo, aide scolaire, sont donc proposés aux jeunes confrontés à la guerre comme à l'ennui. Par le



■ Les jeunes du camp d'Aïda viennent jouer leur révolte et leur quotidien.

théâtre, ils disent leurs souffrances, leurs envies, leur révolte, leurs revendications aussi.

## Une version des faits

Certes le spectacle, qui se présente sous forme de témoignage, donne une seule version des faits, celle des Palestiniens, et adopte parfois un ton qui se rapproche plus de la propagande que de la recherche artistique. Contrairement, on s'en souvient peut-être, à "Palestine: chroniques d'occupation" par le théâtre Alkasaba de George Ibrahim, joué au Poche en septembre 2003.

Ici, avant la représentation, défilent sur écran, images et informations: "Le camp d'Aïda se trouve au nord-ouest de Bethléem. Il couvre une superficie de 60 000 m<sup>2</sup> pour 4 500 habitants dont deux tiers ont moins de 18 ans. L'école des filles se trouve à 20 mètres du mur. Les soldats israéliens viennent souvent. Les bombes lacrymogènes n'ont plus de secret pour nous."

## Chacun sa maison

Après un concert interprété par les élèves du conservatoire de musique de Naplouse, les en-

fants du camp montent sur scène, se croisent, jouent, miment leur quotidien, parlent.

"Les Etats-Unis, qui aident Israël, ont une maison, elle s'appelle la Maison-Blanche. Le Palestinien qui habite dans les camps n'a pas de maison, sa maison est Bait Elmaqdes (Al-

Quds-Jérusalem). Mais le Palestinien n'est pas autorisé à rentrer chez lui..."

Riba, Issa, Husam, Jihad ou Khaled racontent encore leur exil, la perte de leurs proches, leurs faux espoirs, leur impuissance. Ils jouent l'Intifada, les nouvelles dans les journaux, l'humiliation du check point, autant de scènes voulues, imaginées en improvisation tandis que le metteur en scène a écrit, entre autres, le prologue.

A leur propre demande, les enfants revendiquent également leurs droits. En les regardant, on se sent inévitablement touché, scandalisé et perplexe. L'on voudrait tant s'assurer que cette jeunesse n'est pas, elle aussi, manipulée. Tout en sachant que son ressentiment est profond: "Ils ont semé la haine chez nous. Ils nous considèrent comme des insectes. Nous sommes la génération de l'Intifada. Notre air est celui des gaz lacrymogènes. Notre parfum, celui des pneus brûlés", clament-ils sur scène, en parlant des soldats israéliens, qu'ils ne confondent pas avec les civils. Qu'ajouter à cela?

Laurence Bertels

Infos: Association belgo-palestinienne, 02.223.07.56, (Web) www.amis-alrowwad.org

## ÉPINGLÉ

### Paroles de réfugiés

A l'occasion de leur tournée théâtrale, les comédiens amateurs, accueillis chaleureusement de Mouscron à Liège, découvrent une autre réalité, la beauté de notre environnement. "C'est un pays magnifique. Il y a beaucoup d'eau et de verdure. La Palestine était belle autrefois", nous dit Buthaima, treize ans, voilée, toute de noir brodé vêtu. Trop foncés, ses yeux disent déjà la dureté du monde. Sise près du mur, son école subit des perturbations à cause des tirs. Son souhait le plus cher serait d'étudier en paix. Husam, beau garçon de seize ans, est marqué au tympan gauche par l'impact d'une balle tirée lorsqu'il filmait pour l'atelier vidéo de l'Al Rowwad. La caméra est cassée. "Ce qui me manque le plus? Le droit, en tant qu'enfant, à vivre en liberté dans un pays sans violence", nous confie-t-il. Pour lui, les jeunes qui jettent des pierres n'ont pas le choix. "Ils sont marqués à vie, victimes de nombreuses pressions. Ils sont à la rue et n'ont pas d'autre possibilité de s'exprimer. Moi, je joue au théâtre, je fais de la photo, de la vidéo. C'est la résistance que j'ai choisie. Le théâtre m'apporte une ouverture, une éducation, une paix intérieure, une occasion de m'exprimer plutôt que de rester à la maison", nous dit le jeune homme qui, plus tard, voudrait être neurologue. Dans l'espoir, sans doute, de mieux soigner la folie des hommes. ■

Rock

### En Israël, Roger Waters appelle à casser le "mur"

L'EX-BASSISTE DE PINK FLOYD Roger Waters a appelé jeudi les Israéliens à casser le "mur" de séparation qu'Israël érige en Cisjordanie occupée, lors d'un concert dans un village judéo-arabe. "Votre génération est capable de casser le mur" a lancé le chanteur devant 50 000 personnes qui l'ovationnaient alors qu'il entonnait son célèbre "Another brick in the wall". Le concert s'est déroulé dans un champ près de Névé Chalom (l'oasis de la paix, en hébreu), un village communautaire où vivent ensemble des juifs et des Arabes chrétiens et musulmans, à l'ouest de Jérusalem. Le concert était prévu à Tel-Aviv mais a été transféré à Névé Chalom, après que des artistes palestiniens eurent demandé au chanteur de renoncer à se produire dans un pays "qui bafoue les droits des Palestiniens et pratique une politique d'épuration ethnique". Waters avait maintenu sa décision de jouer en Israël: "Ce n'est pas parce que je suis en désaccord avec la politique étrangère d'Israël que je ne vais pas y aller; ou alors je ne devrais pas jouer en Grande-Bretagne, à cause d'un désaccord avec la politique de Tony Blair". Mercredi, la star de 63 ans s'était rendue au mur controversé et y avait dessiné des graffitis. (Belga)

Art

### Usagexterne: nouvelles précisions

NOUS AVONS RAPPORTÉ L'ARRÊT DES ACTIVITÉS de la galerie Usagexterne à Bruxelles dans nos éditions précédentes. Pour lever toute ambiguïté qui pouvait naître de ces textes, nous précisons que cet arrêt s'est fait de commun accord entre le cabinet de la ministre de la Culture, et le directeur de la galerie, Nicolas Delvaux, qui, selon le cabinet, avait bien rempli ses obligations. La cause de l'arrêt est plutôt à placer dans l'avis de la commission des arts plastiques, relayé par l'administration de la Culture, qui a estimé qu'il faudrait augmenter les obligations imposées à la galerie, en échange de la subvention accordée. Dans ces conditions, Usagexterne a préféré arrêter ses activités. (G.Dt.)

Vivez en direct

la Fête de la Musique

Ecoutez samedi dès 18h15

EN EXCLUSIVITE

CONCERTS GRATUITS

dans toute la Wallonie et à Bruxelles